

81% des ados seraient prêts à s'engager pour une cause. Quand les jeunes sont questionnés sur le domaine qu'ils choisiraient pour s'engager, 45% des réponses portent sur le domaine associatif (social, sanitaire, solidarités).

Enquête réalisée par la Fédération Léo Lagrange de novembre à décembre 2016, auprès de 127 adolescents et adolescentes.

“Grandir et servir ensemble”
Plan d'orientations 2015 –2020
des Scouts et Guides de France

“Si nous cultivons l'habitude de rendre service, notre désir de servir s'accroîtra sans cesse et contribuera non seulement à notre propre bonheur, mais aussi au bonheur du monde en général.”

Gandhi, *Lettres à l'Ashram* (1937)

Le service, c'est dans les gènes du scoutisme

“La meilleure façon d'atteindre le bonheur est de le donner aux autres.”

Baden-Powell

Le service, quoi de neuf chez les Scouts et Guides de France ? La prière scoute nous y invite depuis toujours : « Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux, à vous servir comme vous le méritez, à donner sans compter (...) », cela fait partie de notre ADN... Et si aujourd'hui encore plus qu'avant, le service ou l'engagement dans la communauté était une des réponses pour rendre ce monde meilleur et mieux vivre ensemble ?

Dossier coordonné par Caroline Le Gac



Le scoutisme, un engagement au service de la communauté

Cet été, la 41^e conférence mondiale du scoutisme a ajouté un élément à la méthode scout : l'engagement dans la communauté (lire aussi page 18). Cette évolution nous rappelle à quel point chaque action gratuite réalisée par un scout, une guide, au service de sa communauté est une occasion pour eux de grandir. Et c'est bien entre ces deux mots, l'engagement et la communauté, que le service prend tout son sens aux Scouts et Guides de France.

Serait-ce le retour de la BA, la bonne action quotidienne à laquelle nous invitait Baden-Powell ? À l'heure où nous voulons moderniser notre méthode, pourquoi revenir sur une tradition que tout le monde connaît et que peu pratiquent ?

Qu'est-ce qui fait de cette pratique un peu désuète du scoutisme un levier éducatif terriblement moderne ?

Chez les enfants et les jeunes, le service contribue à développer une compréhension plus profonde d'eux-mêmes. Et dans le meilleur des cas elle apporte une contribution significative aux enjeux de la communauté dans laquelle ils vivent. Par exemple, quand un scout ou une guide apprend un nouveau nœud comme le nœud de chaise ou le nœud de cabestan, il doit découvrir son utilisation possible pour améliorer la construction de la tente surélevée de

Davantage que faire quelque chose pour les autres, le service, c'est faire quelque chose avec les autres

son équipe ou bien sauver une vie lors d'une catastrophe naturelle. Les grands gestes comptent, mais les petits n'attendent pas de récompense comptent aussi. La gamelle que tout le monde a oublié de laver, ce vélo tombé

à terre, un ouragan dévastateur ou cet étudiant réfugié qu'on ne laisse plus entrer à l'université : autant d'occasions pour vivre son engagement au service de l'équipe, de l'unité, du groupe, du mouvement, de la famille, de l'école ou de la république.

La BA, ou le service, à chacune de ces échelles, favorise

une plus grande cohésion et rassemble chaque membre de la communauté autour du but commun d'améliorer le bien de tous et de toutes. Créer un monde meilleur est un chemin que les scouts et les guides ne peuvent pas entreprendre seuls. Ce doit être un effort collectif quelle que soit l'ampleur de

l'apprentissage dans lequel les scouts et les guides s'engagent. Le service ne doit pas seulement être perçu comme « faire quelque chose pour les autres », mais à travers l'engagement, cela implique certainement de « faire quelque chose avec les autres ».

L'apprentissage du service se fait ainsi pas à pas, projet après projet, service après service. Que ce soit en ramassant du bois pour le feu de cuisine ou dans la préparation d'un projet solidaire, l'enfant, le jeune, découvre les raisons de ses actes et la meilleure façon de se mettre au service d'autrui. Cette prise de conscience est nécessaire pour servir sans détruire l'autre et nouer des relations de qualité. Aux Scouts et Guides de France nous croyons en un monde plus juste et plus fraternel. Alors prêt à remettre la BA au goût du jour ?

Guillaume Garczynski,
chargé de mission Projets
et partenariats éducatifs

PAROLE DE SPÉCIALISTE

« Dans le fait de rendre service, il y a le plaisir de créer, d'innover, de jouer... »



© DR

Alain Caillé est professeur émérite de sociologie à l'université Paris-Nanterre. Il est également fondateur et directeur de La Revue du MAUSS (Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales). Il a produit de nombreuses études sur le don et publié l'ouvrage *Anthropologie du don. Le tiers paradigme* (La Découverte, 2007). Pour lui, il faut sortir de l'idée que rendre service est forcément désintéressé.

Est-ce que lorsqu'on rend un service, il faut forcément être dans l'abnégation, se dire qu'on le fait gratuitement ? C'est une idée que l'on a spontanément dans les milieux chrétiens (entre autres) mais qui, à mon avis, est fautive. Il ne faut pas fantasmer des services totalement gratuits. Toutes les études montrent que les personnes qui rendent service disent très souvent que le seul fait de donner est gratifiant. Il peut donc y avoir différentes motivations. Ça peut être totalement calculé : on le fait parce qu'on reçoit quelque chose en échange. On peut aussi rendre service en se disant que peut-être, on nous le rendra. Là, c'est déjà moins intéressé. Ça peut aussi être par obligation morale, on fait sa B.A. Mais ça peut également être tout simplement par pure sympathie, parce qu'on aime bien les gens ou qu'on a simplement envie de

Il y a beaucoup d'analogies entre le don et le jeu...

voir sourire la personne à qui on rend service. Ce n'est pas parce qu'on prend plaisir à rendre service que ce n'est pas bien. Au contraire, il y a le plaisir de créer, d'innover, de jouer. Il m'est arrivé de soutenir la thèse que le don et le jeu, c'était pareil.

Donner ou rendre service répondrait donc à la même logique que de jouer ?

Il y a des analogies entre les deux. La première c'est que, l'un comme l'autre sortent du registre utilitariste, purement fonctionnel. La deuxième, c'est que le don comme le jeu crée une alliance, une relation. Et puis, dans les deux cas, et c'est ça l'idée principale, il y a une réversibilité : dans le jeu, il faut savoir tantôt gagner, tantôt perdre, dans le don, il faut savoir tantôt donner, tantôt recevoir. Les

positions peuvent et doivent changer. Si c'est toujours le même qui gagne, il n'y a plus de jeu, et si c'est toujours le même qui donne, il n'y a plus de don.

On peut donc prendre du plaisir à rendre service ?

Prenons l'exemple des bénévoles. Ils ont une part d'empathie et de sympathie pour les autres, sinon ce n'est pas la peine d'y aller. Ce qui fait qu'on y prend plaisir, c'est qu'on dépasse le calcul permanent. On met en scène cette capacité à créer du lien : pour l'instant, c'est moi qui donne. Et c'est à toi que je donne qui, si tout se passe bien, pourra te retrouver à ton tour en position de donateur, par rapport à moi ou par rapport aux autres. Rendre service, ce n'est pas un sacrifice et ça peut être ludique.

Propos recueillis par Juliette Loiseau

DANS LA BIBLE...

« Lève-toi, va à Ninive, et annonce-leur ce que je te dirai. » (Livre de Jonas 1-4)

Jonas en a ras-le-bol... La coupe est pleine ! Il frise le burn-out : lui qui a toujours voulu bien faire, lui qui n'a qu'un souhait : que tout le monde s'entende, vive en paix, avec les autres et avec Dieu... Il a dit « oui » à Dieu pour ça : pour aider les hommes à vivre ensemble, pour annoncer la bonne parole, pour servir ses frères... Mais que récolte-t-il ? Indifférence, jalousie, sourires moqueurs...

Et voici que Dieu l'envoie vers ces impies de Ninive, pour leur parler : Ninive, the place to be pour la débauche, l'arrogance, les trafics en tout genre... le Las Vegas de l'Ancien Testament !

Jonas est écoeuré, il décide de rebrousser chemin, de rendre son tablier, pour partir dans la direction opposée. Il marche... Mais Dieu le rattrape : trois jours dans une baleine, comme Pinocchio, le fera réfléchir. Trois jours dans l'ancre du Léviathan, secoué comme dans une machine à laver : l'expérience du Mal par excellence... pour se rendre compte du Mal que subissent les habitants de Ninive, et dont lui, Jonas, est solidaire, concerné. Il y retournera... et la ville tout entière se convertira sur la parole d'un seul homme : banco Jonas !

Emmanuel Langard Royal,
aumônier national Scoutisme en quartiers

La barque de Jonas,
Marc Chagall, 1977
Lithographie
64 x 48 cm



© DR

« Comment ne pas transformer les services en corvées ? »

La roue des services : « l'indémontable » des week-ends et des camps, mais est-ce que ça marche vraiment ? Comment la présenter pour que cela ne paraisse pas injuste ? On met eau/bois/rangement ou eau/bois et le rangement avec le temps spi ? On met le temps spi en service ? Pourquoi ne pas mettre le grand jeu alors ? C'est avant tout une histoire d'affinité et d'équilibre entre tâches essentielles au bon fonctionnement de l'unité.

Et puis, à l'annonce des services, on entend toujours « c'est pas juste », « pourquoi nous ? », « pas la vaisselle après les *carbonara* ! ». À les écouter, parfois on les comprend, avon-nous tout fait pour que le service ne soit pas vécu comme une corvée ? C'est sûr que faire la vaisselle dans le noir avec de l'eau gelée, sans produit vaisselle, avec un chef qui sur-

veille pour voir s'il n'y a pas de bêtises de faites, cela ressemble beaucoup à une punition. Que faire pour que cela se passe bien ? Les enfants aiment le jeu, la complicité, alors pourquoi ne pas rendre les services ludiques, les inclure dans l'imaginaire, ou les intégrer dans un jeu collaboratif sur l'ensemble du séjour ? Et si on faisait la vaisselle avec eux en musique ?

En tant que chef, cheftaine, les services n'ont plus de secrets, alors c'est l'occasion de leur donner des conseils pour faciliter les tâches : faire chauffer l'eau pour la vaisselle pendant le repas, faire des fagots pour le ramassage de bois, avoir des jerricans portables pour les plus jeunes, aménager le coin vaisselle pour qu'il soit agréable, etc. Et si on faisait des services le moment phare de la journée ?

© Olivier Ouadiah - SGDF.





«Les extra-jobs, au service du projet?»

Le mouvement a pour objet l'éducation des enfants et des jeunes à la vie citoyenne. Quoi de mieux alors que de leur proposer de monter leurs propres projets, et de les accompagner à réussir ces projets? Les jeunes sont souvent ambitieux, volontaires pour changer le monde, particulièrement dans les branches les plus âgées.

Bien souvent, ces projets, surtout les camps d'été, ont un coût, parfois non négligeable. Alors, on se demande comment réduire les dépenses. Ou plutôt comment monter les recettes. La période de Noël arrive, les caravanes et les équipes Compagnons sortent les paires de ciseaux, le scotch, et les papiers cadeaux commencent. On prévoit ensuite une vente de gâteaux à la sortie d'une messe de la paroisse du groupe. Mais connaît-on vraiment notre projet de camp à ce moment-là? L'extra-job n'a de sens qu'au service d'un projet: il permet aux jeunes de se projeter, de comprendre comment le construire, et d'y voir une étape dans une dynamique plus globale. C'est ce qui les motivera aussi à y participer. Alors, pris dans la construction de

ce projet, l'extra-job devient une activité en soi, et non une habitude mise en place chaque année, parce qu'avoir un peu d'argent, ça sert toujours in fine.

Réfléchi, l'extra-job devient une véritable activité pédagogique. Pour vous aider à y voir clair, voici ce que pourraient être les Lois de l'extra-job, rédigées dans le même esprit que les lois de la robotique d'Isaac Azimov:

✓ **Loi Zéro** : l'extra-job reste dans l'esprit de la Loi scout de la branche et du mouvement.

✓ **Première loi**: un extra-job reste une activité de service, et ne peut être, par son action, une activité marchande, et qui ne peut être en contradiction avec la loi Zéro.

✓ **Deuxième loi**: un extra-job est au service d'un projet plus grand, sauf si cela est en contradiction avec la Première Loi ou la Loi Zéro.

✓ **Troisième loi**: un extra-job doit pouvoir permettre un retour à tous ses contributeurs, à la fin du projet, sauf si cela est en contradiction avec la Première, la Deuxième loi, ou la loi Zéro.

ET AVEC LES PARENTS ?

Expliquer le service gratuit

Ni corvée, ni punition, mais un don basé sur la libre adhésion au projet de vie collective. Don de son temps, don de son énergie pour le fonctionnement de la communauté. Ce service ne se rémunère pas, car il a pour objectif le bien (-être) commun.

Localement (dans le groupe scout, à la maison), le service est un outil éducatif exceptionnel. On pourrait s'en passer: dans nombre de séjours de vacances et de familles, ce sont les adultes qui prennent en charge les tâches quotidiennes. Ce serait sans compter sur l'apprentissage du vivre ensemble, le goût de l'effort, ou l'idéal du bien commun... Si nous associons les enfants et les jeunes aux petits efforts du quotidien, c'est parce que la méthode scout nous propose de nous serrer les coudes pour apprendre à s'entraider: une chance pour l'avenir!

Mathieu Brindisi

Téléchargez la fiche action
« Organiser un extra-job »
sur doc en stock :

<https://frama.link/extra-job>

